

Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport
Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école
Band: 10 (2008)
Heft: 3

Artikel: Il roule sur l'ocre
Autor: Schmaeh, Konstantin / Fauchère, Cédric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-995575>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il roule sur l'ocre

Konstantin Schmaeh a troqué son kimono contre une raquette de tennis il y a 20 ans, suite à un accident de moto. Ce Fribourgeois d'adoption fait aujourd'hui partie des 50 meilleurs joueurs mondiaux de tennis en fauteuil roulant et s'apprête à conquérir Pékin.

Texte: Cédric Fauchère; photo: Claude Haymoz/La Gruyère

► **«mobile»:** racontez-nous votre parcours après votre accident.

Konstantin Schmaeh: après quatre mois de rééducation, j'ai dû me battre pour refaire un apprentissage et ne pas finir dans un atelier protégé. Je voulais retourner en entreprise. Cela n'a pas été facile. J'ai pu retravailler à temps complet chez mon ancien employeur, un nouveau CFC de dessinateur en poche. Mais on ne m'a pas fait de cadeaux. Je devais être meilleur que les autres.

Le tennis avait-il encore une place dans ce contexte? Ce sport s'est immiscé dans ma vie après coup. Quand j'ai commencé, j'ai pu concilier les deux activités. Mais arrivé à un certain niveau, j'ai dû baisser mon temps de travail de moitié. Mon corps ne supportait plus toutes ces sollicitations.

Comment s'est opérée la rencontre avec le tennis? Par hasard. Au début, à l'hôpital, je me suis essayé au basketball avec les autres patients. Cela ne m'a pas plu, il y a trop de contacts. J'ai ensuite testé le tir à l'arc, l'athlétisme, le tennis de table. Je n'ai pas accroché. C'est à l'occasion d'une démonstration que j'ai touché ma première raquette de tennis. J'étais censé faire un essai de dix minutes, la séance a duré deux heures. J'ai adoré.

Quelles modifications ont été apportées aux règles? A peu près aucune. On joue sur le même terrain, les mêmes surfaces, à l'exception du gazon bien évidemment. La principale adaptation est le double rebond. La balle peut toucher deux fois le sol avant d'être jouée et le premier rebond doit nécessairement tomber dans les limites du terrain.

Et au niveau du jeu? La stratégie de base est la même. On rentre dans le terrain pour attaquer puis on ressort pour se replacer. Le deuxième rebond n'est presque plus utilisé, une fois sur dix au maximum. On utilise tous les coups, comme chez les valides: beaucoup de passing-shots, des courts croisés, des contre-pieds, sur le fauteuil... L'élite mondiale joue aussi des services-volées. Et ça vient vite. Les meilleurs joueurs servent à plus de 150 km/h.



Vous pouvez alors vous entraîner avec des joueurs valides? Oui, mais ce n'est pas efficace. Mieux vaut s'entraîner avec un joueur en fauteuil. Le déplacement est très différent. On le travaille beaucoup. Plus tu te déplaces rapidement, meilleur tu es. Le champion du monde est partout, tout le temps. C'est ce qui le rend imbattable. Trouver un partenaire invalide n'étant pas chose aisée, certains entraîneurs ont essayé de jouer en roller pour simuler les déplacements.

Où en est votre carrière? Je tape mes dernières balles en compétition cette année. Je souhaiterais continuer, mais c'est financièrement trop difficile. Je dois presque tout sortir de ma poche: les frais d'entraîneur, huit heures de court par semaine, les inscriptions aux tournois, les déplacements, le logement à l'étranger, etc. Je vais faire encore quelques tournois pour garantir ma sélection aux Jeux paralympiques de Pékin et terminer ainsi ma carrière en beauté.

Un vœu pour le futur? Une relève pour le tennis en fauteuil roulant. Ce sport m'a beaucoup apporté. Il m'a fait du bien à la tête, m'a obligé à me lever le matin et permis accessoirement de découvrir le monde. J'aimerais passer le flambeau, mais il manque cruellement de jeunes joueurs. //

► **Contact:** konst@bluemail.ch